



GÉNÉRATION DÉSENCHANTÉE

GRANDE VACANCE

■ ■ ■ ■ □ Héros en failite, valeurs broyées, plus de combat à mener, de territoires ou d'idées à conquérir, plus d'énergie pour lutter... Rien, il ne nous reste rien, si ce n'est la "marchandisation" de toutes les dimensions de l'existence : culte de la gagne, littérature calibrée en came publicitaire, corps sérialisés en viande pornographique, sans oublier les marques qui emplissent nos vies (Miroir ô mon miroir, suis-je bien habillé(e) ?). L'Olympe du vide est at-

teinte avec l'individualisme forcené et la dégradation des solidarités. Vivre n'est plus un art, mais un métier où l'on s'efforce de se conformer à l'idéal de bonheur imposé par nos sociétés occidentales. Ils ne sont pas si fréquents les spectacles qui scrutent nos mythologies contemporaines. Depuis le franc succès de *La baie de Naples*, en 1985, Joël Dragutin a un nez de chien truffier pour les bons sujets de théâtre. Géographe hors pair de cette époque bouffie de marketing et de rentabilité, il envoie dans le décor neuf individus en "vacance" de désir, de projets collectifs et d'utopies. Soucieux de leur bonheur, ils s'étourdissent de fêtes, évoquent des projets de voyage, d'anniversaire, d'achats, de loisirs, se gargarisent de mots, de sons et d'images dans un grand coup de speed consumériste. Mais l'euphorie des Trente Glorieuses n'est plus qu'un souvenir. Absents d'eux-mêmes, ces conquérants de l'inutile voient leurs relations se déliter et leurs illusions se décomposer. Peu à peu, paroles désaccordées, soliloques et silences procurent un sentiment de vertige. Le directeur du Théâtre 95 étale le spectacle du vide et de la solitude en sept scènes judicieusement agencées. Tout sonne juste dans cette parenthèse désenchantée : le décor (esthétique kitsch, déluge d'images vidéo), la musique (rock, variété, chansons engagées, comptines...), et la mise en scène servie par des acteurs épatants. Epinglant cette crise de civilisation planétaire et nos nouvelles religions citoyennes (le prêt-à-penser, le festif, la culture pub...), sa plume tranche dans le vif nos démocraties malades et aliénées. Derrière la menace imminente, l'avertissement gronde : malgré la course éperdue à laquelle se livrent la folie criminelle et le progrès scientifique, seuls comptent le facteur humain et la croyance en des "possibles" communautaires. Une pièce sur le désir et le devenir qui laisse le spectateur heureux et pantelant face à lui-même.

Théâtre 95 : allée du Théâtre, Cergy-Pontoise. RER A Cergy-Préfecture. Pl. : 17 et 13 €. Jusqu'au 3 avril, du mardi au samedi à 21h. Tél. : 01 30 38 11 99.
TARIF ANP : 20 pl. gratuites le 17 mars à 21h (sur rés.).